

Les coquillages fouisseurs impropres à la consommation

Depuis le 19 juin, un arrêté préfectoral interdit le ramassage et la consommation de coquillages dans les eaux de la Rance, en raison de la présence d'une algue toxique : l'*Alexandrium*.

Jusqu'à nouvel ordre, plus de palourdes, de praires ou de coques dans les paniers des pêcheurs des bords de Rance. Quelle est cette algue ? Est-elle réellement dangereuse ? Qui décide des interdictions ? L'IFREMER et la correspondante du REPHY à Dinard apportent quelques éléments de réponse.

L'*Alexandrium*

L'espèce mise en cause par cette interdiction est une algue microscopique appelée *Alexandrium minutum*. Comme l'explique Aurélie Legendre, correspondante du REPHY à Dinard, « elle appartient à la catégorie des dinoflagellés et ne mesure qu'entre 17 et 29 micromètres. » « L'*Alexandrium* compose le phytoplancton qui est le premier maillon de chaîne alimentaire » détaille Julien Cheve, adjoint au chef du laboratoire de l'IFREMER à Dinard. Cette micro-algue produit de manière naturelle des toxines PSP au caractère paralysant.



Il vous faudra vous abstenir quelque temps avant de goûter de nouveau aux palourdes et autres coquillages de la Rance.

Des analyses régulières

Par l'intermédiaire du REPHY, le Réseau de suivi du phytoplancton et des phycotoxines, l'IFREMER est chargé d'observer le plancton et de surveiller les espèces porteuses de toxines dangereuses pour l'Homme. « Notre but est de rechercher les toxines présentes dans l'eau et dans la faune, qui ont un risque pour la consommation humaine » explique Julien Cheve. Des relevés sont donc effectués dans l'eau tous les 15 jours. « Pour l'*Alexandrium*, le seuil d'alerte est fixé à 10.000 cellules par litre d'eau » précise Aurélie Legendre. « Si ce seuil est dépassé, une procédure spécifique en deux temps est

mise en place. On effectue alors, dans la même semaine, d'autres analyses dans l'eau et dans les coquillages. » « Si l'on y retrouve également des taux élevés de toxines, on déclenche alors un bulletin d'alerte transmis aux Affaires maritimes » continue Julien Cheve. Même si l'*Alexandrium* est la seule algue qui présente aujourd'hui des taux élevés de toxines, des analyses régulières sont faites sur toutes les espèces.

« Les conditions sont idéales »

Ce fait n'est pas nouveau dans le Val de Rance puisque des interdictions de pêche ont déjà été pri-

ses dans les années 1990-2000. « Depuis, la toxine a toujours été présente mais à des seuils peu élevés » précise Aurélie Legendre. « Les conditions sont idéales en ce moment dans l'eau de l'estuaire : la température de l'eau est à 16° et les coefficients de marées sont faibles » explique-t-elle pour justifier les taux relevés en ce mois de juin. Si l'an passé, ce phénomène s'est maintenu pendant un mois, les scientifiques ne peuvent jamais prévoir sa durée. « Mais il n'est pas spécifique à la Rance. Cela arrive également dans l'estuaire de la Penzé, dans le Nord-Finistère. »

Les arrêtés préfectoraux interdisent le ramassage et la consommation des coquillages, sur une zone spécifique, dans un temps donné. « L'*Alexandrium minutum* produit une toxine paralysante et ses premiers effets se font ressentir au bout d'une trentaine de minutes, en cas de consommation » détaille Julien Cheve. Les conséquences sont graves : fourmillement aux extrémités, vertiges et nausées. Cela peut conduire également à une paralysie des membres, comme l'indique le nom de la toxine. « Même si tout est une question de dose, la consommation reste dangereuse, en cas d'alertes et d'arrêtés ».

Maureen LE MAO

Le mois d'août reste une valeur sûre !

La rentrée scolaire marque une accalmie touristique. Dominique Le Thérisien, le directeur de l'office de tourisme Dinan - Pays de Rance revient sur la fréquentation en juillet et août. Mais la saison est loin d'être terminée...

« **A** Dinan, la saison estivale a été globalement satisfaisante », avance d'emblée Dominique Le Thérisien, le directeur de l'office de tourisme. « Les commerçants ont la sensation d'avoir rarement vu autant de monde à Dinan qu'en ce mois d'août. Les parkings ont, par exemple, souvent été complets et nos chiffres de fréquentation vont également dans ce sens. »

• Un été satisfaisant

Les six permanents et les deux saisonniers de l'office de tourisme ont accueilli 23.000 visiteurs au mois de juillet et 32.000 en août. « Ce mois a été très bon. La plus grosse journée a été le 10 août avec une fréquentation record de 1.600 personnes. » Fin août, le nombre global de visiteurs est en augmentation de 2% par rapport à l'année 2009. « Pour Dinan, la météo a été intéressante : il n'a fait ni trop froid, ni trop beau. C'est un temps gris qui attire en été les gens vers la cité dinannaise. »

• Une arrière-saison prometteuse

La saison touristique s'étale de Pâques à la Toussaint. « Pour nous, septembre est le troisième



Les hôtesses renseignent les nombreux touristes du mois de septembre.

mois de l'année. Si l'on reçoit 48% de nos visiteurs durant les deux mois d'été, 45% viennent d'avril à juin et de septembre à octobre. Nous avons accueilli 10.000 personnes en mai et 12.000 en juin, c'est très important. L'an passé, nous avons renseigné 15.000 personnes en septembre. Ce sera cette année encore un très bon mois si la météo est au rendez-vous. » En arrièresaison, le tourisme est très dépendant des prévisions. « Lorsque l'on annonce du beau temps en Bretagne, il n'est pas rare de

voir des réservations de dernière minute de la part des individuels comme des groupes. »

• Le tourisme de proximité

La clientèle française connaît en 2010 une légère augmentation de 2% mais le tourisme de proximité reste très important. « Les Costarmoricains et leurs voisins d'Ille-et-Vilaine sont les premiers à fréquenter l'office de tourisme. » Comme chaque année, la majorité des vacanciers vient du Grand Ouest, de la Région parisienne et du Nord de la France.

« On s'est aperçu également d'une nette augmentation du nombre de visiteurs originaires du Maine-et-Loire et du Calvados. Ceux-ci ne viennent pas à Dinan pour une seule journée, mais plutôt sur du court séjour. »

• Le retour des Anglais

Les chiffres concernant les touristes étrangers sont stables. « Par rapport à l'an dernier où l'on avait noté un net recul, le nombre de touristes anglais a augmenté. Ils représentent 33% de la clientèle étrangère et sont suivis par

les Espagnols (17%). » Ce sont ensuite des touristes belges, italiens et allemands qui visitent en majorité la cité dinannaise.

• Les hébergements

« Si le mois de juillet a été plus contrasté, le mois d'août constitue une valeur sûre pour les hébergeurs. Le taux d'occupation dans les hôtels et les campings est important, de l'ordre de 80 à 85%. Cependant, dans ce domaine, c'est assez difficile de généraliser : certains établissements peuvent connaître des baisses de fréquentation alors que d'autres sont en augmentation. » Cela ne varie pas en fonction de la gamme des hébergements : « C'est la manière de vendre le produit qui est importante. »

• Les demandes des visiteurs

Outre les demandes classiques concernant les visites à effectuer à Dinan et dans la région, « on a remarqué que beaucoup de vacanciers sont intéressés par la voie verte. Tous les jours, nous recevons des demandes concernant les randonnées ou les balades à vélos dans la région. L'accès Internet est également un service qui plaît, surtout des clients étrangers. » Ils représentent 40% des utilisateurs des postes informatiques où la connexion est proposée au prix d'1€ le quart d'heure.

« En revanche, nous effectuons de moins en moins de réservations d'hébergements. Les touristes viennent chercher notre guide mais prennent contact eux-mêmes. À l'office, certains consultent sur leur smartphone notre site où sont indiquées les disponibilités des hébergements : c'est un outil très apprécié. » L'office de tourisme propose également un service de billetterie pour les musées ou les croisières de la région, offrant souvent une réduction ou des tickets coupe-file. « La vente de billets pour les prestataires touristiques est en nette augmentation : on totalise aujourd'hui plus de ventes que sur l'année 2009 entière. »

• Les musées

« La fréquentation des musées de Dinan et de ses alentours est en légère augmentation. » Le château et la tour de l'Horloge se partagent encore cette année l'affluence. Ils attirent chaque année entre 18.000 et 23.000 visiteurs chacun. Ce sont également 11.000 personnes qui découvrent tous les ans la Maison de la Rance sur le port. L'abbaye de Léhon et le Moulin du Prat sont aussi des lieux très fréquentés sur le pays de Dinan. « L'exposition Doisneau est également un succès : à ce jour, 22.000 visiteurs sont allés découvrir les photographies. »

Propos recueillis par
Maureen LE MAO

DANS LE BUREAU DE...

Jean-Pierre Crouzil, chef étoilé à Plancoët

Lorsqu'il a lancé son restaurant en 1970, Jean-Pierre Crouzil ne s'imaginait pas travailler avec son fils. Aujourd'hui, leur restaurant gastronomique, à Plancoët, affiche une étoile au Michelin. Le chef nous ouvre les portes de son petit bureau, où, au milieu des dossiers du quotidien, s'amoncellent des souvenirs de 45 ans de carrière.

Maureen LE MAO

1 Le petit bureau de Jean-Pierre Crouzil regorge de photos : famille, amis, rencontres avec des stars venues déjeuner au restaurant... « *Quand je suis assis à faire des papiers, des chèques et que je regarde autour de moi, je me balade sur ma vie* », commente-t-il. Mais, une photo lui tient plus particulièrement à cœur. « *C'est*

un métier qui demande beaucoup de sacrifices mais on y rencontre des gens formidables. » Sur ce cliché, le chef plancoëtin apparaît entouré de son fils Maxime, des Frères Lenôtre, Gaston et Marcel, d'André Blain, son maître d'apprentissage et de Jean-Jacques Le Saout, du Val André.

« *Elle est chargée de souvenirs, ce sont des gens de confiance.* » Des personnes auprès de qui son fils a pu apprendre le métier. « *Maxime a travaillé dans de grandes maisons : Le-nôtre, Besson, Le Martinez ou Le Majestic. J'aurais aimé avoir le même*

parcours que lui », avoue-t-il. Jean-Pierre Crouzil a suivi une formation de cuisinier à Rennes avant de faire son apprentissage auprès d'André Blain. « *Après, j'ai découvert la pâtisserie, la boucherie, la boulangerie, tout seul. J'ai fait les saisons, à la mer comme à la montagne avant de m'installer à 22 ans* », explique-t-il. « *Il me fallait un outil pour démarrer : on a commencé par faire beaucoup de banquets. La machine s'est lancée comme ça ! Aujourd'hui, ce ne serait plus possible...* »

Pour son fils, Jean-Pierre Crouzil a essayé d'obtenir le meilleur. « *J'ai souffert ne pas avoir eu les clés pour ouvrir les grandes portes, j'ai donc tout fait pour que Maxime ait toutes les armes pour se battre* », explique-t-il. « *Mais, on ne lui a pas fait de cadeau pour autant : s'il n'avait pas été bon, ça n'aurait pas tenu ! Il a su montrer que ce n'était pas Papa qui fait sa cuisine.* » Si Jean-Pierre Crouzil est fier de la réussite de son fils, il l'est tout autant de celles de ces deux filles.

2 Jean-Pierre Crouzil le reconnaît : « *Les guides ont contribué à ma réussite* ». « *Un cuisinier est toujours un peu cabot, on aime être reconnu et on se prend très rapidement au jeu des guides et des récompenses. En 1988, lorsque j'ai reçu ma première étoile, j'ai réuni ma brigade et leur ai dit : "Cette étoile, c'est notre os ! On ne doit plus la lâcher." On grimpe petit à petit les barreaux de l'échelle et parfois on tombe, c'est comme ça* », dit-il en faisant référence à sa seconde étoile perdue en 2005. Pourtant, le guide Michelin reste une référence. « *La seule valable* ». Le seul qui ne lui a jamais proposé d'ajouter, moyennant finances, des photos ou d'autres publicités... « *Aujourd'hui, ma clientèle vient par le Michelin et par Internet.* » Jean-

Pierre Crouzil est parfaitement conscient des évolutions. « *J'ai un site web. Ce n'est même plus l'avenir, c'est l'actualité. Les gens n'achètent plus les guides, ils ont toutes les informations en ligne et peuvent comparer plus facilement.* » Une autre reconnaissance lui tient également à cœur, plus pour celui qui lui a remis que pour sa valeur. « *J'ai été fait Chevalier de l'Ordre du Mérite par Ferdinand Le Borgne, fondateur de la Comapêche* », explique-t-il. « *Je ne voulais pas être décoré par un politique, cela ne m'intéresse pas. J'ai choisi cet homme comme parrain, car je l'admire beaucoup. Il a réussi à la force du poignet* ». Jean-Pierre Crouzil a été décoré en 1998 pour son action au sein du Syndicat de l'Hôtellerie, des Logis de France et pour la notoriété qu'il a apporté à la région.

3 « *Ce plateau m'a été remis par François Fillon, le 4 juillet à l'hippodrome de Sablé-sur-Sarthe* », commente Jean-Pierre Crouzil. Le cheval qu'il possède avec Jean Pol Gueguen, un ancien de France 3, a gagné l'une des courses. « *J'ai assisté avec émotion à la victoire. Voir un cheval de la campagne battre les drivers parisiens, c'est magnifique* ». Sa passion pour l'équitation, qu'il partage avec sa femme Colette, ne date pas d'hier. « *Je me souviens qu'à cinq ans, on montait à trois ou quatre sur un cheval de trait. Dès qu'on en a eu les moyens,*

nous avons acheté un cheval de steeple, que je montais. Mais j'ai eu un accident et j'ai donc arrêté pendant plusieurs années. Un jour, un ami m'a proposé un trotteur et il m'arrive encore de le driver à l'entraînement à Cagnes-sur-Mer. De temps en temps, il gagne... », dit-il avec le sourire. L'autre passion de Jean-Jacques Crouzil, c'est la chasse. « *Tout petit, je tuais au lance-pierres des oiseaux et des écureuils* », se souvient-il. « *À 17 ans, j'ai rencontré mon beau-père, André Le Forestier, qui m'a initié aux joies de la chasse au Cap-Fréhel. Là-bas, j'ai pris goût à chercher les lapins, dans les ajoncs courts et la bruyère* ».



4 Contrairement à d'autres chefs, Jean-Pierre Crouzil n'a écrit qu'un seul livre. « *J'aime travailler la Saint-Jacques, je l'ai toujours bien maîtrisée. Je voyais beaucoup de cuisiniers sortir des livres présentant pleins de recettes. J'ai voulu me focaliser sur un seul produit : la Saint-Jacques est alors apparue comme une évidence. Je me suis enfermé durant huit jours à la maison pour créer 200 recettes. Même ma femme n'osait plus trop me parler ! Un photographe est venu huit jours pour le shooting. On a tout bouclé en cinq ! Je travaillais seul en cuisine dès 5 heures du matin : le restaurant étant fermé pour les vacances. Un soir, Minerva, la maison d'édition, m'a appelé en me disant qu'avec 200 recettes, le livre serait trop épais et donc vendu trop cher. Je leur ai dit de choisir les 100 recettes qu'ils préféraient, moi j'avais fini mon boulot !* » En cinq ans, ce livre s'est écoulé à 25.000 exemplaires. « *J'en vends une cinquantaine par mois au restaurant* », explique Jean-Pierre Crouzil. « *Ce sont souvent des souvenirs ou des cadeaux, mais je tiens à tous les dédicacer ! J'aime quand les gens reviennent me dire qu'ils ont réussi mes recettes. Je dis souvent qu'un tiers d'entre elles peuvent être préparées par un enfant de 7 ans, qu'un autre tiers est destinée à des gens qui cuisinent un peu. Les autres sont un peu plus difficiles : il faut déjà avoir un peu tripoté la casserole !* »

1 Le petit bureau de Jean-Pierre Crouzil regorge de photos : famille, amis, rencontres avec des stars venues déjeuner au restaurant... « *Quand je suis assis à faire des papiers, des chèques et que je regarde autour de moi, je me balade sur ma vie* », commente-t-il. Mais, une photo lui tient plus particulièrement à cœur. « *C'est un métier qui demande beaucoup de sacrifices mais on y rencontre des gens formidables.* » Sur ce cliché, le chef plancoëtin apparaît entouré de son fils Maxime, des Frères Lenôtre, Gaston et Marcel, d'André Blain, son maître d'apprentissage et de Jean-Jacques Le Saout, du Val André.

2

3

4

Un Jugonnais a rejoint The Cambodian Space Project

Le rock cambodgien débarque

De passage à Dinan et à Jugon-les-Lacs avec le Cambodian Space Project, Gaëtan Crepsel, l'enfant du pays, revient sur la formation de ce jeune groupe cambodgien qui rend hommage au rock'n'roll khmer des années 60.

Du rock'n'roll khmer, cela pourrait en étonner plus d'un. Et pourtant. « Pendant la guerre du Viêtnam, de nombreux artistes cambodgiens jouaient un rock occidentalisé, connu grâce à la radio, avec des paroles khmères. Leurs voix perchées donnaient même à la musique un côté un peu psychédélique », explique Gaëtan Crepsel, le Breton du groupe The Cambodian Space Project. Ce rock n'a jamais été connu en dehors des frontières, cette jeune formation essaye aujourd'hui d'y remédier en reprenant les tubes khmers des années 60-70. « Il n'y avait pas de véritables industries musicales, les vinyles sortis à cette époque n'ont jamais été exportés. » S'il joue ces morceaux pour les faire connaître au plus grand nombre, le groupe souhaite aussi rendre hommage à ces artistes du passé. « Entre 1970 et 1975, pendant la guerre civile, de nombreux chanteurs et musiciens ont été tués par les Khmers rouges. Certains, par leur engagement en faveur de la République, représentaient une menace », suppose Gaëtan.

Multiethnique

« Le groupe est né en décembre 2009, de la rencontre en Srey Thy, une chanteuse de karaoké cambodgienne et l'Australien Julian Pulson qui était à la recherche d'une artiste pour tourner un film sur la musique khmère. » Au Cambodge comme dans beaucoup de pays asiatiques, le karaoké est très pratiqué. « Srey Thy se passionne pour le rock khmer et connaît plus d'une centaine de chansons d'avant-guerre. » Charmé par sa voix, Julien, lui-même guitariste, décide d'aban-



Srey Thy, la chanteuse et les musiciens de Cambodian Space Project.

donner son projet de court-métrage et s'associe à la chanteuse. « Ils se sont produits plusieurs fois en duo à Phnom-Penh, la capitale. Ensuite, tout est allé très vite : plusieurs musiciens se sont intéressés à leur duo et ont intégré le groupe », raconte Gaëtan. Aujourd'hui, The Cambodian Space Project, c'est dix musiciens de quatre nationalités. Avec Srey Thy, Bong Sak à la batterie et Bun Hong à la clarinette représentent le Cambodge. Irène Chuon et Gildas Maronneaud sont des guitaristes et bassistes franco-khmers. Julien

Poulson, Scott Bywater à la guitare et Ken White à l'harmonica viennent d'Australie. La musicienne japonaise Aya Urata joue du mélodica électronique et le Breton Gaëtan Crepsel performe à l'accordéon. « J'ai grandi à Jugon-les-Lacs mais je vis et travaille au Cambodge depuis trois ans. J'ai rencontré Julien, le cofondateur du groupe, en 2008. Je n'arrivais pas à me procurer d'accordéon au Cambodge. Je l'avais chargé de me prévenir s'il en voyait un en vente. Début 2010, il m'en a trouvé un et m'a proposé, dans la foulée,

d'intégrer le groupe. »

De Dinan à Hongkong

Si le groupe a été fondé récemment, il compte déjà une centaine de concerts à travers le Cambodge. « On joue aussi bien devant 10 ou 100 personnes, dans des bars ou des soirées privées, dans des villes ou des petits villages. On a joué à Siem Reap, sur la côte près des célèbres temples d'Angkor mais aussi dans le village d'origine de Srey Thy », précise l'accordéoniste. Le groupe se produit également

pour soutenir certaines initiatives locales. « Récemment, lors d'une soirée organisée pour dénoncer le trafic d'êtres humains au Cambodge. » Le groupe commence aujourd'hui à s'exporter. « En mars, nous avons fait trois dates à Hongkong, lors de scènes ouvertes et pour un festival de musique underground. » Aujourd'hui, six membres du groupe sont en tournée en France durant le mois d'août. « De Paris à La Rochelle, en passant par Dinan et Jugon-les-Lacs, nous allons faire une vingtaine de dates. Malheureuse-

ment, pour des raisons financières, tout le monde n'a pas pu venir », se désole Gaëtan. « Le groupe est indépendant et seuls Julien et Srey font de la musique à titre professionnel. Nous avons tous un travail à côté. »

Un 45 tours en khmer

Le Cambodian Space Project vient de sortir un vinyle de trois titres enregistré lors de son séjour à Hongkong. « Le premier 45 tours enregistré depuis 1975 par un groupe cambodgien. On a traduit les titres des morceaux en anglais mais les textes sont interprétés par Srey Thy, en khmer. » Deux reprises figurent sur le disque : « I'm unsatisfied » de la rockeuse cambodgienne Pen Ron et « I'm still waiting for you » de The Animals. Jusqu'ici, seule une composition du groupe a été enregistrée « If you go, I come too », « mais nous en avons déjà quatre ou cinq à notre actif. Julien compose les musiques et Srey s'occupe des paroles. Une des dernières parle du Mondolkiri, une région de l'est du Cambodge où vivent encore des communautés animistes, aujourd'hui en voie de disparition suite à l'invasion de leurs terres par des entreprises occidentales. » Après sa tournée française, le Cambodian Space Project envisage de se produire en Australie. « Et d'ici la fin de l'année, nous espérons pouvoir sortir un cd, plus complet avec d'autres reprises et compositions. On recherche maintenant des soutiens financiers... »

Maureen LE MAO

Le Cambodian Space Project jouera vendredi 22 août à 18h au Café du Théâtre à Dinan et dimanche 24 août à 21h au Baroque à Jugon-les-Lacs. Plus d'informations sur : <http://www.myspace.com/thecambodianspaceproject>

En maisons de retraite, l'été ne rime pas forcément avec inactivité

« On n'a pas le temps de s'ennuyer »

Esseulés, nos aînés pendant l'été ? En maison de retraite, en tout cas, les sorties et les activités de loisirs ne prennent pas de vacances. Les journées sont même... chargées. Nous avons partagé le quotidien de Nathalie Le Morvan, animatrice à l'EHPAD du Connétable à Dinan.

9h45. C'est l'heure des transmissions au Connétable. Le personnel s'échange différentes informations sur les résidents. Nathalie Le Morvan, l'animatrice, y participe également. Elle est susceptible, aux cours des différentes activités, de recueillir des détails importants concernant par exemple le moral de certains participants.

10h30. Départ pour le centre-ville. Comme elle le fait fréquemment, Nathalie Le Morvan accompagne une dame, en voiture. Au programme du jour : un passage chez l'opticien et l'achat d'un pull dans une boutique du centre-ville.

11h45. De retour à son bureau, l'animatrice prépare les prochaines activités comme l'organisation d'une sortie à l'hippodrome de Saint-Malo. « Beaucoup d'éléments sont à prendre compte, les lieux doivent par exemple, être facilement accessibles et disposer obligatoirement de toilettes. » Ce sont autant de détails à vérifier avant de préparer une sortie en extérieur.

14h15. Après sa pause déjeuner, Nathalie Le Morvan retrouve les résidents. En ces jours de fortes chaleurs, il est indispensable de les inciter à boire. « Vous voulez du jus de raisin, d'ananas ou de l'eau ? », insiste-t-elle auprès de deux personnes âgées. « Cela se transforme parfois en de solides négociations », commente Béatrice Bizet, la directrice de l'établissement.

14h30. Les résidents de Jugon-les-Lacs, suivis de près par ceux de Saint-Cast Le Guildo, arrivent au Connétable. Ils ont été invités à assister au concert de musique slave et ukrainienne donné cet après-midi par « La Constellation des Carpates ». Vingt-et-une personnes de Jugon et neuf personnes de Saint-Cast sont à Dinan pour l'après-midi. « Ils sont ravis de venir » raconte l'une des bénévoles de Jugon, accompagnant le groupe pour cette sortie.

Pendant ce temps, Nathalie Le Morvan commence « sa tournée » comme l'appellent les résidents. Épaulée par Aline, stagiaire, elle propose à chacun d'assister au concert de l'après-midi. « Même s'ils sont au courant, je leur re-propose toujours avant le début de l'animation, car certains oublient » commente-t-elle. Des petits salons aux chambres, elles inviteront et accompagneront chaque personne au foyer-restaurant où sera joué le concert.

Raymond, accompagné de sa femme Jacqueline, vient régulièrement visiter sa mère Léa, 97 ans, hébergée depuis 13 ans au Connétable. « Avant elle participait à beaucoup d'activités », commente Jacqueline. « Elle aimait beaucoup les sorties et les pique-niques. Ce n'est plus possible pour elle d'y participer. Mais ma belle-mère nous accueille toujours avec le sourire, même si elle ne nous reconnaît plus



Au programme du jour : concert de musique ukrainienne, les résidents participent au spectacle.

vraiment. Le contact des autres l'aide beaucoup. » Et les rires de Léa sont tout aussi communicatifs.

14h50. Le groupe ukrainien arrive au Connétable. La contrebasse de l'un des musiciens impressionne. « Quel bel instrument » peut-on entendre ici et là.

15h15. Les résidents et leurs invités sont tous installés. Le concert

peut commencer. Soixante-cinq personnes vont écouter ces chants issus des traditions slaves, yiddish et tziganes. Si les premières notes sont calmes, la voix de la chanteuse enchante le public. Sur le son de polka, les résidents, entraînés par le personnel et les incitations du groupe, commencent à frapper en rythme dans leurs mains. Certains fredonnent également un air connu. Des rires se font entendre, quand

lorsque dans un français instable, le chanteur ukrainien s'essaye à quelques répliques humoristiques.

16h15. Après une courte répétition, les aînés reprennent en chœur le refrain de la dernière chanson « Maria, oya, Maria ». Les applaudissements sont nombreux. Les sourires sur leurs visages en disent long. En fin de concert, un monsieur s'inquiète : « Est-ce qu'il y a une quête

pour le groupe, je n'ai pas de sous ». « Mais non, tout est réglé, ne vous en faites pas », le rassure l'une des membres du personnel.

16h30. C'est l'heure du goûter. Avant de repartir, les Jugonnais et les Castins boivent un verre de jus d'orange. C'est aussi l'occasion de parler du concert. « C'est vivant. Ils sont mariés avec le rythme » souligne un résident. « Ils nous font traverser les pays », commente sa voisine. Pour Nathalie Le Morvan, le succès est total : « Certaines personnes qui d'habitude ne bougent plus, frappent dans leurs mains, c'est génial ! »

16h55. Les résidents du Connétable se dispersent peu à peu, certains sortent prendre l'air, d'autres se rendent au salon de télévision, d'autres encore vont se reposer dans leur chambre. « Nathalie est formidable. Elle nous sort : demain nous allons à Plélan-le-Petit manger des moules-frites, et la semaine prochaine, nous sortons boire un verre aux Rossignols. On n'a pas le temps de s'ennuyer » commente une dame qui vit au Connétable depuis 2 ans et demi. « J'ai de la chance, mes fils viennent souvent me chercher le dimanche, pour aller manger chez moi. » « Les activités ont lieu essentiellement la semaine, le week-end est réservé aux visites des familles », conclut Nathalie Le Morvan. Les semaines au Connétable sont déjà bien remplies !

Maureen LE MAO

Des animations rythment les journées

Différents types d'animations existent au sein des établissements pour personnes âgées où la moyenne d'âge est d'environ 87 ans.

Les activités individuelles ont lieu souvent le matin, sur sollicitation des résidents. « Si une personne le souhaite, je peux aller avec lui acheter une fleur et la déposer au cimetière, par exemple », explique Ghislaine Guessant, animatrice à la maison Pax-Pavie à Dinan. « J'accompagne plusieurs personnes au marché, le jeudi matin, mais malheureusement, c'est à tour de rôle. Toute seule, je ne peux y aller qu'avec deux ou trois résidents suivant leur état de santé. C'est très difficile de leur dire non. » D'une course en ville à une visite dans un village d'enfance, les animatrices essayent de répondre, dans la mesure du possible, à toutes les demandes.

Apprendre à connaître les résidents

L'après-midi est consacrée aux activités de groupes. « Les animations sont les mêmes été comme hiver, elles varient plutôt en fonction du temps. Aux beaux jours, nous essayons d'en faire un maximum en extérieur », explique Nathalie Le Morvan du Connétable.

Le programme est très varié : mosaïque, yoga, chant, débats, ateliers-mémoires... « La gym douce est un atelier bien suivi », commente Ghislaine Guessant. « J'aime bien y venir, cela permet de faire fonctionner le corps » explique Marie-Jo Miriel, résidente



Les participants à la gym douce entourent Ghislaine Guessant, animatrice à la maison Pax-Pavie.

à la Pax-Pavie qui apprécie les jeux d'adresses proposés par l'intervenante. « Cela nous permet de rencontrer du monde », affirme Yvette Roy.

Jardiniers... ou pas

Dans les deux établissements, le programme des animations est construit en fonction des personnalités. « J'apprends à les connaître, je pars de leurs souhaits pour bâtir mon planning », précise Nathalie Le Morvan. « Ici, c'est un public culturel, très friand de conférences ou de diaporamas. Je sais qu'à Plancôet, il y a un jardin potager. Lorsque je leur ai proposé, personne n'a été intéressé ». À la Maison Pax-Pavie, une activité jardinage a été mise en place au printemps. « Nous avons planté quelques fleurs près de la terrasse, maintenant, je les regarde

pousser », se réjouit Etienne Rémi, l'un des « jardiniers ». « Les messes hebdomadaires sont aussi des rendez-vous importants, pour nos résidents très croyants », commente Ghislaine Guessant.

Des sorties sont également proposées. « Récemment, nous sommes allés visiter le musée de Cancale et nous prévoyons une sortie au Mont-Saint-Michel », détaille Nathalie Le Morvan. « Nous avons la chance d'avoir un bus qui facilite l'organisation », explique-t-elle. « Ce n'est pas le cas partout. » À Pax aussi, il y a des véhicules disponibles. Un budget spécifique permet d'offrir des animations à prix modiques, voire totalement gratuites.

Chacun est libre

L'association Anim'âges regroupe 24 maisons de retraites du

Pays de Dinan. Par ce biais, elles mettent en place des animations communes, comme des séances de cinéma mensuelles, des messes, des bals à l'automne et au printemps ou un pique-nique annuel au mois de juin. Le 23 juin dernier, 280 résidents de toute la région se sont retrouvés à la salle des fêtes d'Evran. « Les gens finissent par se connaître et aiment se retrouver » explique Nathalie Le Morvan. Evidemment, tous ne participent pas à toutes les activités « même s'il y a un noyau dur, très actif ». « Beaucoup viennent également en fonction du programme, de leur état de fatigue mais aussi tout simplement en fonction de leurs envies » raconte-t-elle. « Chacun reste libre de ses activités et de ses mouvements. »

Maureen LE MAO

Madeleine Robillard, 88 ans

Madeleine Robillard, 88 ans, réside depuis deux ans au Connétable : « Je participe à presque toutes les activités proposées et je suis assez forte aux jeux de mémoires. J'aime aussi la lecture des articles de la semaine avec Nathalie. Elle choisit des articles dans le Petit Bleu ou d'autres journaux, parlant de Dinan ou de thèmes comme la politique, les personnes âgées... Elle nous les lit et nous en discutons tous ensemble. J'aurai aimé faire de la politique, mais c'est trop tard maintenant. L'autre jour, nous sommes allés pique-niquer à Evran. Il y avait du soleil, c'était une belle journée. J'aimerais aussi apprendre à faire



de la peinture sur soie, mais Nathalie cherche quelqu'un pour nous apprendre. C'est dommage, elle ne trouve personne ! »

Portrait de résidents

Eléonore et Joseph Gé, 89 et 81 ans



Eléonore et Joseph Gé résident depuis 18 mois au Connétable : « Nous assistons à tous les concerts proposés ici. Quand nous le pouvons, nous participons également aux conférences et aux diaporamas. Je me souviens d'une conférence sur l'espace très intéressante » explique Eléonore. « Les diaporamas sur les voyages comme la Corse ou la

Pologne sont très enrichissants. Nous avons toujours à apprendre : le nombre de lacs dans les forêts polonaises m'avait vraiment étonné », souligne Joseph. « Nous essayons d'être reconnaissant avec le personnel. Quand on ne peut plus se suffire à soi-même, il faut être reconnaissant de ce que les autres font pour nous » conclut sa femme.

“Les Sales Mômes” en scène

En stage artistique au village-vacances de Ker Al Lann à Guitté, 37 enfants du CREA d'Aulnay-sous-Bois préparent leur prochain opéra contemporain.

S'ils séjournaient au village de Ker Al Lann du 14 au 28 août dernier, les enfants du CREA - Centre d'Eveil Artistique - et leurs encadrants n'étaient pas en colonie, ni en vacances. “Les Sales Mômes”, c'est le titre du spectacle qui sera joué en octobre par le chœur de scène de cette compagnie artistique d'Aulnay-sous-Bois et qu'ils finalisent dans les Côtes-d'Armor.

Quasi professionnels

37 enfants de 10 à 17 ans composent le chœur de scène du CREA. Ce sont tous des amateurs et pourtant le rythme qu'ils s'imposent est digne de professionnels. « Six heures de répétition par jour alternant travail de la voix, répétition des scènes de théâtre et des chorégraphies », explique Didier Grojsman, le directeur de l'association. Ce stage intensif est la continuité du travail effectué toute l'année en région parisienne : quatre heures hebdomadaires de chants et d'arts de la scène et de cinq week-ends de stage par an. « Il n'y a pas de compétition, chacun à ses points forts et ses difficultés. Nous sommes cependant très exigeants en ce qui concerne la présence aux ateliers et l'engagement. Chaque enfant doit accepter de pouvoir se tromper, nous leur apprenons à ne pas baisser les bras et à toujours essayer de s'améliorer. » Et ces méthodes semblent fonctionner : le potentiel



Répétition des scènes de théâtre avec Christian Eymery.

artistique des enfants atteint un niveau quasi professionnel.

La tolérance et le respect

“Les Sales Mômes” est une commande du CREA mise en œuvre par des professionnels reconnus : compositeur, metteur en scène, chorégraphe, costumier... « Nous voulions travailler autour du thème de l'exclusion », explique Didier Grojsman. « L'histoire écrite par Isabelle Huchet et mise en musique par Coralie Fayol se passe lors d'une colonie dans les années 60. Certains enfants, en raison de leurs différences, sont exclus du groupe. Les colons, confrontés à des drames, vont donc au fil du spectacle apprendre la tolérance et le respect d'autrui. » Cette création contem-

poraine très réaliste reprend une partie des valeurs fondamentales de l'association créée en 1987 par Didier Grojsman.

“Le corps et la scène”

« Le CREA est une structure unique en France », explique son directeur. Ce n'est ni une école du spectacle, ni un conservatoire. « Nous accueillons chaque année 150 enfants et jeunes adultes sans sélection, ni audition. Notre but est de permettre à tous ceux qui le désirent d'accéder à la culture et de pouvoir travailler avec des professionnels. » Financé par des fonds publics et privés, l'association regroupe des enfants de tous les milieux sociaux. En plus du chœur de scène en stage à Guitté, les 6 - 8 ans et 8 - 11 ans



Des ateliers danse qui font aussi appel à l'improvisation sous les conseils de la chorégraphe Anne-Marie Gros.

intègrent les chœurs d'éveil et de l'avant-scène qui produiront également un spectacle durant l'année. Les jeunes adultes jusqu'à 25 ans composent la formation vocale des Créatures. Une vraie école de la vie bercée depuis 23 ans par la même philosophie : « celle du corps et de la scène. Je considère que l'on ne chante bien que dans un corps épanoui : on associe donc la voix à la présence scénique et au théâtre. »

Victoires de la Musique Classique

En plus de leur potentiel artistique, les jeunes apprennent le dépassement de soi et développent une confiance en eux. « Notre pédagogie nous permet d'en

passés au CREA ont obtenu leur baccalauréat et l'on voit beaucoup de gamins s'épanouir et progresser à l'école », se félicite le directeur. C'est donc plus qu'une éducation à la musique qu'offre cette association mais une véritable expérience de vie. À ce jour, le CREA a mis en spectacle 51 créations, « mais nous travaillons également sur le répertoire existant. Cinq représentations de l'opéra des “Sales Mômes” seront jouées en octobre prochain au Théâtre Jacques-Prévert d'Aulnay-sous-Bois. » Si Didier Grojsman regrette de ne pas pouvoir venir présenter ce spectacle en Bretagne, il se réjouit d'être invité avec ses jeunes interprètes aux Victoires de la Musique Classique à Nantes en février prochain.

Maureen LE MAO

Répéter au village-vacances Ker Al Lann

Le calme et la tranquillité du village font de Ker Al Lann, le lieu idéal pour un stage intensif artistique. « La grande salle qui nous est réservée pendant tout le séjour correspond aux dimensions de la scène d'Aulnay. Nous pouvons donc répéter dans les mêmes conditions », explique Didier Grojsman. Le centre met également à leur disposition d'autres salles pour les ateliers de danse et de chants. Deux heures par jour sont consacrées à des activités de loisirs. « Les enfants doivent pouvoir se défouler et se détendre sans trop se fatiguer afin de pouvoir reprendre les répétitions. » Ils ont donc pu profiter des activités du village-vacances : balades, jeux en plein air, tir à l'arc... « Nous essayons également de les mettre le plus souvent possible en situation de création : le concours de photos leur a permis de côtoyer les touristes qui séjournent au village-vacances. »

Ycare : la scène lui donne des ailes

Le Petit Bleu : Vous vous êtes fait connaître grâce à La Nouvelle Star il y a deux ans. Ça a été difficile de sortir un album ensuite ?

Ycare : En fait, cela s'est fait assez naturellement. J'avais déjà écrit la plupart des chansons avant La Nouvelle Star. J'ai commencé par enregistrer des maquettes que j'ai ensuite proposées à une maison de disque. Après, certaines chansons ont été rajoutées pendant la réalisation de l'album.

Comment vous est venue l'envie d'écrire ?

Je me suis égaré dans l'écriture sans trop savoir pourquoi ! À vrai dire, c'était même assez stupide comme initiative. J'ai écrit mon premier texte à 16 ans, de



Ycare s'est fait connaître sur le plateau de La Nouvelle Star 2008, où il a été éliminé en quart de finale.

petites poésies qui sont devenues des chansons. Je les ai gardés pour moi jusqu'au moment où j'ai eu envie de les partager.

Les thèmes que vous abordez

dans vos chansons sont tristes ou douloureux. Pourquoi ?

Je ne le faisais pas exprès, mais je n'écrivais qu'à des moments où je ne me sentais pas bien... Je m'isolais pour écrire.

Aujourd'hui, je fais l'exercice à l'envers : j'essaie de m'y mettre quand je ressens autre chose que de la noirceur.

Quels sont vos projets aujourd'hui ?

En ce moment, je suis en studio. On est en train de produire un second album. Il sera beaucoup plus lumineux que le premier. Il est prévu pour octobre-novembre mais un single sortira à la rentrée. J'écris aussi pour d'autres artistes comme Amel Bent. À terme, c'est ce que j'aimerais faire, la langue française est tellement belle. Sur le second album, je pense ajouter un petit livret avec des poèmes et d'autres "conneries" de ma prose.

Vous jouez samedi prochain à l'Armor à Sons à Bobital. La scène, c'est quelque chose

d'important pour vous ?

Dès qu'on me donne une tribune, qu'on me laisse chanter devant des gens, je le fais. Que ce soit pour 5, 10.000 ou 100.000 personnes, je ne refuse jamais. La scène, c'est vraiment là où se passent les choses. Il devrait d'abord y avoir la scène puis le CD, pour alimenter le souvenir des gens qui ont vu le concert. Je n'arriverai jamais à mettre sur un CD les intentions que j'ai sur scène. Ce sont les mêmes chansons mais les arrangements sont différents. Alison (*une de ses chansons, NDR*) a une autre couleur sur scène. Je suis flatté qu'on m'invite, moi le petit gars en carton-pâte de télévision, sur des festivals comme celui de Bobital où il y a des gros groupes indépendants. J'en suis très honoré.

Deux ans après la Nouvelle

Star, quel regard portez-vous sur l'émission ?

Le même qu'après l'émission. Je ne rougirai jamais d'y avoir participé. Cela m'a permis de gagner beaucoup de temps et de rencontrer les gens avec qui je travaille aujourd'hui. C'est un réel tremplin. Mais je pense qu'il ne faut pas y aller en se disant "Je sais chanter, j'ai une belle gueule et ça va se passer comme je le veux". C'est un peu comme "Prison Break", il faut y venir avec un plan. Je savais pertinemment que je n'allais pas gagner, je voulais juste aller le plus loin possible pour me faire remarquer. Il faut bien réfléchir avant d'y aller, car c'est à double-tranchant.

Propos recueillis par Maureen LE MAO

 Ycare sera samedi à 17h sur la Grande Scène de l'Armor à Sons. L'album "Au bord du monde" est sorti chez SonyMusic.

Alors, alors... Et toi ? Tu l'as ?

Chaque année, début juillet, c'est le même rituel. Il y a des heureux, des déçus, des étonnés et d'autres qui se considèrent comme chanceux. Sur les vitres des lycées, les listes dévoilent les résultats du baccalauréat, précieux sésame pour envisager la suite des études.

Il est à peine 10 h, ce mardi 6 juillet et les résultats sont déjà tombés. Leur publication, sur Internet, ayant été perturbée par la grève des informaticiens de l'Éducation nationale, c'est à l'ancienne, sur les listes affichées aux vitres du lycée La Fontaine-des-Eaux, que les bacheliers sont venus consulter les résultats.

Estelle, lycéenne en Terminale ES, étudiante en fac de sociologie à la rentrée, se sent soulagée. « *Je ne savais pas trop à quoi m'attendre. J'ai du mal à réaliser.* » Pour ses parents, aussi, la pression commence à retomber. « *Ce matin, sa maman stressait autant qu'elle* », raconte son père amusé. Pour sa copine Tiffen, 17 ans, qui intégrera en septembre un IUT GEA, le constat est similaire. « *Mes résultats ne correspondent pas trop à mes notes de l'année. Je pensais avoir plus dans certaines matières et beaucoup moins dans d'autres. Mais je suis contente de l'avoir.* » Pour sa maman, en revanche, la grève du personnel du rectorat a un peu perturbé la matinée. « *L'attente aurait été moins longue si on avait eu les résultats par Internet. Quand on est arrivé, vers 10 h 15, ils avaient déjà été affichés.* »

À l'ancienne

Anne et Camille, toutes deux 18 ans, prennent la liste des résultats de leur classe de Terminale ES en photo. Un souvenir sans doute... Avec sa mention



Anne et Camille, nouvelles bachelières, devant la liste des résultats.

« assez bien », Camille est heureuse : « *Je ne pensais pas en avoir une.* » Pour elle, il faut maintenant choisir la suite de son parcours. « *J'hésite en un IUT GEA ou la faculté de droit* », explique-t-elle. De son côté, Anne était déjà plutôt confiante. « *J'espérais vraiment avoir la mention 'très bien', mais je ne savais pas si ça allait passer.* » C'est chose faite. Grâce à elle, Anne espère aujourd'hui pouvoir intégrer, sur dossier, Sciences Po à Rennes. « *Sinon, j'irai en fac de droit* », se réjouit-elle. Toutes les deux sont contentes d'avoir pu récupérer leurs notes. « *De toute façon, on serait venues au lycée. C'est beaucoup mieux que d'avoir ses résultats*

tout seul chez soi. On préfère la méthode à l'ancienne. »

Partager les résultats

Selon Annie Colle, professeur principale de Terminale L et de philosophie, « *le bilan est excellent. Dans ma classe, nous avons 12 mentions et seuls deux élèves vont au rattrapage mais aucun n'a été recalé. J'ai bon espoir pour eux. Nous leur avons donné des conseils pour les révisions et sommes à leur disposition par téléphone pour les aider.* » Venir au lycée permet donc aux bacheliers d'échanger avec leurs professeurs. « *C'est très important, cela nous permet de partager les résultats avec nos élèves.* »

Plus humain

Romain Raoul, le proviseur intérimaire, se réjouit aussi de la non-publication des résultats. « *C'est très bien que les notes n'aient pas été affichées sur Internet. Ici, c'est plus humain.* » Du côté des chiffres, « *le défi est d'égaliser nos excellents résultats de l'an passé* ». Réponse après la session de rattrapage qui a débuté mercredi. Pour les diplômés du jour, les fiestas n'attendront pas. « *C'est quand qu'on peut rentrer gratos en boîte avec notre convoc' ?* » lance un garçon dans la cour du lycée.

Balades insolites

Dans la traction de Jean Simon

Si elle passe ses nuits dans un box clos à Dinan, la Peugeot 301 de Jean Simon écume durant la journée les routes de la région.

Sa passion pour les tractions ne date pas d'hier. Déjà enfant, en vacances chez sa grand-mère, il aimait regarder les voitures traverser le bourg de Lanvollon. « Deux ou trois automobiles tout au plus passaient chaque jour » se souvient Jean Simon. « Je garde aussi en tête l'image d'Albert Corbel, un ami de René Pleven - ancien président du Conseil Général des Côtes du Nord et Ministre de De Gaulle - arrivant dans la région en traction. »

S'il a acheté sa première traction, il y a une vingtaine d'années, Jean Simon a acquis sa Peugeot 301 datant de 1934 l'an dernier. « Je l'ai repeinte dans sa teinte d'origine et refait la boîte de vitesses et le moteur. Ce sont uniquement des pièces d'origine », précise-t-il. « Je me fournis, un peu partout en France, chez des passionnés et des antiquaires. En ce moment, je suis à la recherche de soliflores. Lorsque que je démonte une pièce, je respecte le travail de l'ouvrier, qui a sûrement été la seule personne avant moi à toucher les éléments que je retape aujourd'hui. »

La sortir tous les jours

Contrairement à d'autres collectionneurs, Jean Simon ne possède qu'une voiture et considère qu'elle doit rouler. « Elle n'est pas faite pour rester sous une housse ou dans un garage. J'essaie de la sortir tous les jours pour me balader ou simplement faire mes courses », explique-t-il avec passion. « Je rencontre souvent des



Jean Simon et sa Peugeot 301 dans les rues de Dinan.

curieux qui me questionnent sur l'origine de la voiture, son entretien... La semaine dernière, j'ai déposé chez lui un grand-père rencontré à la sortie du supermarché. Il était très heureux. »

Si elle ne roule qu'à 70 km/h maximum, la traction de Jean Simon a pourtant beaucoup voyagé. « Je l'ai achetée en Auvergne, mais je sais qu'elle a appartenu à un dignitaire français vivant à Alger du temps des colonies. J'y ai même retrouvé une pièce de 100 francs algériens de l'époque. »

Partager sa passion

Aujourd'hui à la retraite, Jean Simon souhaite transmettre sa passion et revivre ses souvenirs d'enfance. « J'aime retrouver l'odeur de la traction du Maire de

Merzer circulant dans le bourg du village. Je participe également à des rassemblements de véhicules anciens comme aux Esclafades en juin dernier ou le 11 juillet prochain à Ploubalay. » Celui qui a durant sa carrière créée et relancé plusieurs sociétés monte aujourd'hui sa propre activité. « Je propose quatre balades d'une demi-journée à bord de ma traction autour de Dinan, Lamballe, Dinard et Cancale. Nous passons uniquement par les petites routes, comme en 1934 », précise-t-il. « C'est le moyen de faire partager ma passion pour les voitures anciennes et pour cette région ».

En effet, si ces balades sortent parfois des circuits touristiques classiques, c'est pour permettre aux gens de découvrir des lieux

qu'il apprécie, « comme la forêt de la Hunaudaye. Mais je reste à l'écoute des envies des clients. »

Les forfaits pour deux personnes et un enfant varient entre 160€ et 180€ selon le circuit choisi. « Cela me permet de rembourser mes frais fixes comme l'assurance et l'essence. » Si cette activité n'est pas accessible à toutes les bourses, nul doute que des passionnés profiteront des beaux jours pour s'évader quelques heures sur les routes dinannaises à bord de la traction Jean Simon.

Maureen LE MAO

☎ Renseignements et réservations au 06.30.19.63.70. Jean Simon participe également au rassemblement de véhicules anciens à Ploubalay, dimanche 11 juillet.

« La scène, c'est la base de Mukti »

Dub-Electro Bomb... Le hip-hop du groupe Mukti fait exploser les scènes du Grand Ouest, depuis deux ans. En août, les salles polonaises subiront le même sort. Retour sur la création de ce groupe local avec Uzo, le chanteur.

Mukti s'est formé en septembre 2008. Le groupe réunit quatre musiciens, originaires du pays de Dinan, issus de formations et d'univers musicaux différents. « En fait, on était ensemble au Lycée de la Fontaine-des-Eaux, précise Uzo. On s'est perdus de vue avant de se retrouver bénévoles au festival de l'AssoVaJeunes à Dinan. » Deux ans plus tard, Mukti c'est un savant mélange de rock, punk, reggae, électro, rap... Et, ça sonne plutôt bien ! Ludovic alias Don Siuya à la guitare, Etienne - Dub Karma à la basse, Florent - Bongo à la batterie et Benoît - Uzo au chant composent ce groupe aux objectifs affirmés. « On a toujours eu comme but de faire de la scène et comme volonté de se développer vers la professionnalisation », explique le chanteur. « C'était clair, dès le départ ! »

Éclectique

« Chacun a apporté son univers musical, explique Uzo. Entre la basse dub, la guitare rock et le chant plutôt hip-hop, c'est assez éclectique. » Les influences du groupe le sont tout autant : La Mano-Negra, le Peuple de l'Herbe, les Béruriers Noirs ou encore Assassins. Une des chansons, *Rue de Panam'*, est même fortement inspirée du port d'Ams-

terdam de Jacques Brel. « *Parabellum* (un groupe de rock alternatif français, NDLR) a repris cette chanson en 1996. Je ne me voyais pas parler du port, alors on a changé les paroles en *Rue de Panam'*. » Hormis cette chanson, Mukti ne propose que des compositions. L'instrumental et les samples électro sont créés par le guitariste, le batteur et le bassiste. « Moi, j'écris les textes », explique Uzo.

Rebondir sur l'actualité

Des textes qui sont pour le moins engagés et revendicatifs vis-à-vis des politiques sociales, environnementales, du néolibéralisme... « Je ne vois pas l'intérêt de chanter que tout va bien. Je viens du hip-hop et du rap où les groupes sont souvent issus de mouvements contestataires. La politique est un domaine qui me touche et je rebondis pas mal sur l'actualité. » S'il écrit les textes du groupe, Uzo précise que « chacun à son mot à dire », sur les textes comme sur la musique. « On a tous la même sensibilité politique et la même vision des choses. » Dans certaines chansons, les prises de position sont tout de même très fortes. « Mais, on ne fait pas que critiquer, on essaye aussi d'apporter des solutions », rétorque le chanteur. À écouter...



Mukti engagé sur scène comme dans ses textes.

Fuir l'empire sarkozyste

Pour l'instant, Mukti n'a pas encore sorti de CD, simplement une démo à présenter aux salles de concerts et aux organisateurs de festivals. « La scène, c'est la base de Mukti », explique Uzo. « En résidence pendant une semaine à l'Omnibus en janvier dernier, on a monté un show scénique avec un chorégraphe, Gildas

Puget. On est toujours suivi par deux techniciens, Floryan à la lumière et Maxime au son, ce sont des membres du groupe à part entière. » Sur scène, on retrouve un décor aussi engagé que les textes. « Ça tourne autour du thème de la désertion, avec des réacteurs d'avions, des stroboscopes pour les explosions. En tenues militaires, on fuit l'empire sarkozyste vers un monde meilleur. Je considère que, sur scène, on

ne doit pas juste apporter notre musique. Il faut un dialogue avec le public. » Mukti ne se produit donc que dans des salles ou des festivals, « des scènes où l'on peut planter notre décor et où l'on dispose de moyens techniques. »

Des dates en Pologne

Si depuis deux ans, Mukti a donné des concerts un peu partout en France, le groupe part en août prochain pour une tournée

d'une semaine en Pologne. « À la base, on avait l'idée de partir un mois en Europe de l'Est. Mais, on s'est décidé trop tard pour avoir le maximum de subventions et monter le projet. » En Pologne, un label souhaitait les programmer à Fama-Rock, un festival rock-métal à Ilawa au nord du pays. « Pour nous convaincre, il s'est proposé de nous trouver d'autres dates en Pologne. » Le groupe ne semble pas appréhender le public polonais. « Ce n'est pas comme en France, les Polonais sont ouverts à tous styles de musique. C'est un public festif, qui a été longtemps privé et ne manque pas aujourd'hui une occasion de faire la fête. »

Un album, une tournée...

Des projets, Mukti en regorge. « On est déjà en train de préparer un maxi, de six titres, plus évolué que notre démo actuelle. Il viendra en annonce d'un futur album. On pense aussi renouveler notre univers scénique, en gardant toujours ce côté péchu, avant de partir en tournée en France entre avril et juin 2011, de faire les festivals d'été et l'Europe de l'Est... »

Maureen LE MAO

Plus d'infos sur www.myspace.com/muktidub. Suivez Mukti en tournée sur leur page Facebook: Mukti Dub Elektro Bomb